



Le **R**egard de deux fourmis qui se croisent

Deux formatrices de notre réseau sont allées au Sénégal suivre une formation sur l'approche Reflect en situation d'alphabétisation. L'auteure nous raconte cette expérience mémorable réalisée dans le cadre du programme Uniterra.

Mélissa Felx-Séguin,
participante à la Mission Québec-Sénégal

C'est le regard de deux fourmis qui se croisent¹...

Et ce regard amorce l'aventure d'un partenariat solide entre les fourmis du Nord et du Sud qui travaillent pour la même cause.

En visite chez autrui, ouvre les yeux avant la bouche².

Il y a un an, je m'envolais vers l'Afrique de l'Ouest avec ma collègue et désormais complice Clode Lamarre. Nous avons vécu une expérience inoubliable en recevant au Sénégal la formation Reflect.

Il est minuit à Dakar, Modou nous attend à l'aéroport et nous conduit chez Madame Bà où nous passerons la nuit. Le lendemain, le personnel du Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) vient nous accueillir, et nous rejoignons Malika, où nous vivrons les neuf prochains jours. C'est dans les locaux d'Alpha-Dev que Fatoumata Soly, Djiby Gaye et Babacar Thiam vont nous livrer leurs connaissances de l'approche Reflect. Nous assisterons à cette formation en compagnie de sept autres travailleurs en alphabétisation d'origine sénégalaise.

1 Proverbe africain.

2 Proverbe africain.



Dès le premier jour, nous plongeons dans l'ambiance et, pour apprendre à nous connaître, on nous propose une activité «brise-glace». Nous dessinons notre partenaire, à tour de rôle et en équipe de deux. Je demande le nom du mien: «Je me nomme Mor».

Ce qu'il aime le plus? «Le travail bien fait». Et ce qu'il déteste par-dessus tout? «L'hypocrisie!» Nos dessins sans prétention nous font bien rigoler. Puis, nous définissons en groupe nos attentes et les règles qui vont encadrer la formation.

**Le premier outil Reflect que nous expérimentons est le *fleuve historique*.
Je me hasarde à dessiner un fleuve et à décrire les hauts et les bas de
l'organisme que j'ai représenté au cours de la dernière année.
J'apprécie ce souci de nous plonger dans le vif du sujet tout en utilisant
des exemples tirés de notre expérience.**

Chacun est chargé de rédiger un résumé de la journée et de le lire à voix haute à l'intention du groupe. Les responsables pourront ainsi réaliser un document de formation à la fin de notre séjour. Les Sénégalais n'ont pas fini de me surprendre par leur résumé plutôt long et détaillé. Et moi qui croyais qu'un résumé se devait d'être bref et concis! Puis nous distribuons les rôles; j'hérite de celui d'«horloge parlante». Quoi! Moi, la fille du Nord, gardienne du temps si précieux, quand je n'ai même pas la notion du temps dans mon propre pays! Je ne suis toujours pas convaincue d'avoir bien saisi ce rôle, car lorsque j'annonce l'heure, peu de gens se mobilisent pour la pause ou le retour à la formation! Cela fait sans doute partie de ces différences culturelles que je ne pourrai pas entièrement saisir en deux semaines de voyage.

Le premier outil Reflect que nous expérimentons est le *fleuve historique*. Je me hasarde à dessiner un fleuve et à décrire les hauts et les bas de l'organisme que j'ai représenté au cours de la dernière année. J'apprécie ce souci de nous plonger dans le vif du sujet tout en utilisant des exemples tirés de notre expérience. L'aventure ne fait que commencer... Le jour suivant, l'exercice se fait dans les rues de Malika. Accroupies sur le sable, Clode et moi ramassons des bouts de papier, de tissu et de plastique. Sur un diagramme de Venne, tous ces objets hétéroclites deviendront des symboles pour représenter les liens qui unissent les groupes membres et les comités du RGPAQ. Au même moment, des enfants s'approchent et nous lancent

Djiby nous traduit ce qui se passe : les femmes identifient à l'aide d'une matrice (un outil Reflect) les pratiques utilisées pour soigner les maladies courantes. Un sac de riz, une boîte de conserve vide et des cailloux symbolisent l'analyse des pratiques médicales.

Le soir, c'est avec joie que nous partageons un repas à la sénégalaise: nous installons le plat et le jus de bissap sur une natte à manger; puis nous participons au rituel du thé. Tout cela, les *gougounes* bien enlisées dans le sable et le bêlement des chèvres en arrière-plan!

La fin approche. Pour compléter ces riches journées de formation, nous allons observer un cercle Reflect à Keur Massar animé en langue peule, même si l'éducation formelle s'y fait en français. Un attroupement de femmes aux boubous colorés nous attend dans la cour. Ibrahima ouvre la séance;

la plupart le connaissent bien, il est du village. Djiby nous traduit ce qui se passe: les femmes identifient à l'aide d'une matrice (un outil Reflect) les pratiques utilisées pour soigner les maladies courantes. Un sac de riz, une boîte de conserve vide et des cailloux symbolisent l'analyse des pratiques médicales. Quelques femmes observent à l'écart. Certaines se risquent à dessiner les objets lorsque la matrice est complétée. Soudain, une dame se met à danser; et Djiby m'explique: «C'est la première fois qu'elle dessine!» Son énergie contagieuse réussit à me faire esquisser quelques pas de danse!

en chœur: «bonjou toubabs». Eh oui, nous sommes bien des toubabs, c'est-à-dire blanches et étrangères, mais surtout dépayées et enchantées, les yeux grands ouverts et tous nos sens en éveil! C'est comme si nous tendions les mains pour accueillir toute la richesse de l'expérience que nous avons le privilège de vivre.

C'est au fil des jours et parallèlement à la connaissance de la culture sénégalaise, que se fera notre apprentissage de l'approche Reflect. Assises sur des chaises de plastique, notre petit cahier *Gallia* posé à même nos genoux, nous nous empressons de tout écrire pour ne rien oublier: Nous sommes maintenant sur les toits de l'immeuble qui abrite Alpha-dev. Pour analyser la difficulté d'accès au transport en commun, nous créons un arbre symbolique et nous identifions sur une carte géographique les ressources communautaires de Malika.



C'est l'analyse qui était le cœur de cet exercice de symbolisation, et non le code écrit comme je m'y serais attendue! En effet, au-delà de l'apprentissage de l'écriture, les participants réfléchissent, argumentent, analysent leur environnement, développent leurs connaissances et trouvent des solutions aux problèmes qui les préoccupent.

La dernière journée est arrivée. Nous procédons à l'évaluation de la formation, puis nous nous rendons au restaurant pour la remise des diplômes. C'est le temps des adieux, avant le retour à Dakar pour notre dernière nuit en terre africaine. Je suis émue de la générosité de chacun. J'essaie de faire le bilan de ce que j'ai appris lors de mon séjour, d'en saisir l'essentiel et d'imaginer comment je pourrai appliquer l'approche Reflect au Québec.

De retour ici, que me reste-t-il du Sénégal? Un peu de sable dans les valises, des souvenirs et des idées plein la tête... Par où commencer?

Toujours courir n'empêche pas de mourir, tout comme aller au ralenti n'empêche pas de vivre sa vie³.

La différence que l'on remarque le plus souvent, nous, les voyageurs du Nord, c'est la notion de temps. Comme dit le proverbe africain, «eux (les gens du Nord) ont la montre et nous le temps». Dans le même ordre d'idées, Boucar Diouf, un écrivain québécois d'adoption, Sénégalais d'origine, nous livrait dans son premier livre⁴ ce superbe proverbe: «On ne peut courir et se gratter les fesses.» Je parie qu'en lisant cela certains voudront l'essayer! Il ne fait aucun doute que nos modes de vie et nos cultures respectives nous

Dans l'approche Reflect, les activités brise-glace sont conçues pour transformer la hiérarchie conventionnelle et faciliter les rapprochements entre les participants eux-mêmes et entre ceux-ci et les formateurs.

amènent à utiliser le temps de façon différente. Au Sénégal, les gens vivent le moment présent et acceptent les événements comme ils se présentent; ils se soucient de bien faire sans toujours vouloir aller plus vite. Quel bonheur de me retrouver parmi les Sénégalais, moi qui me sens souvent bousculée dans la société où je vis, où tout le monde est si pressé!

Dans l'approche Reflect, les activités «brise-glace» sont conçues pour transformer la hiérarchie conventionnelle et faciliter les rapprochements entre les participants et entre ceux-ci et les formateurs. Le recours aux objets symboliques, lui, permet de briser le pouvoir que pourraient avoir les gens lettrés sur les analphabètes. Ces symboles, seuls les participants au processus peuvent les «décoder».

La sagesse est comme un baobab: une seule personne ne peut entourer tout son tronc⁵.

Le Nord et le Sud se sont unis afin d'enrayer l'analphabétisme. Pourtant, entre l'érable et le baobab, il y a encore bien des différences.

Le partenariat Nord-Sud nous aura permis de constater que, malgré les contextes culturels différents, nos cultures se rejoignent et nous partageons un même but: donner la parole aux exclus et leur donner les moyens de transformer eux-mêmes leur vie, à leur façon. Selon Fatoumata Soly, formatrice du Sénégal venue au Québec il y a quelques années, la chaleur des gens d'ici et l'accueil que lui ont réservé les Québécois lui rappellent la «teranga⁶» sénégalaise!

Pour Mor Diakhaté, «c'est par un partenariat égalitaire que nous pourrions bâtir un développement durable en Afrique, c'est un outil indispensable au changement social». Pour moi, ce partenariat est le vent du Sud que nous a insufflé Reflect. Une brise chaude qui nous donne envie de poursuivre le chemin, d'aller plus loin, le regard neuf. Il ne fait aucun doute que les Africains vivent depuis longtemps avec la sagesse de la collectivité: leur proverbe «seul on va plus vite, ensemble on va plus loin» le résume bien!

Mon voyage au Sénégal m'a appris à savourer l'essence du temps, à saisir l'ampleur des détails et à me nourrir de la force du partenariat. La montre dans le placard, l'audace et l'ouverture dans la poche, la créativité en tête et les rencontres au cœur, je viens vous souffler à l'oreille la brise chaude qui m'a ramenée de Malika à Montréal. ■

3 Proverbe africain.

4 «Sous l'arbre à palabres, mon grand-père disait...», Éditions Les Intouchables, 2007.

5 Proverbe africain.

6 Hospitalité sénégalaise.